Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BATAILLE DE BADAJOZ **07 AVRIL 1812**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine :
M. BRAHAULT	**SHD** **PN** **Don de M. BERRY**
Référence :	Transcripteur :
HISTOIRE DE L'ARMEE 4ème TOME **Chez BARBIER EDITEUR** **1850**	**André BERRY** Date : **1997**

Ancestramil

RECIT DE LA BATAILLE DE BADAJOZ DU 07 AVRIL 1812

"….**WELLINGTON** médita donc de se jeter sur Badajoz par un coup de main rapide, et avant que les Ducs de Dalmatie (**SOULT**) et de Raguse (**MARMONT**) fussent en mesure de s'y opposer. Le général anglais, qui disposait de 25.000 hommes, savait que nous n'en avions pas plus de 4.000 pour la défense de la place. Le 11 mars, il était à Elvas (Portugal, à quelques kilomètres de la frontière avec l'Espagne, matérialisée par la rivière Guardiana – NDLR), et le 16, la place était investie et la tranchée ouverte la nuit même.

Badajoz était commandée par le général **PHILIPON**, qui fit intrépidement une sortie le 19, et, à la tête de 2.000 hommes, renversa une partie des ouvrages de l'ennemi. Mais apprenant que le maréchal **SOULT**, arrivait à marche forcée au secours de la place, **WELLINGTON** employa 10.000 hommes à la tranchée, de sorte qu'en peu de temps les brèches devinrent praticables. Le 6 à 10 heures du soir, on donna simultanément l'assaut aux trois brèches. Le siège de Badajoz est un des rares faits de notre histoire militaire sur lequel nous ne possédons pas de complets récits nationaux. Le général **PHILIPON** qui se couvrit de gloire dans cette sanglante affaire, n'a fourni que les traits de l'ensemble ; quant aux détails, l'histoire a dû aller, sous toutes réserves, les chercher dans les bulletins et dans les amplifications de nos ennemis. Et ce mot est particulièrement applicable au plus connu, au plus renommé même de ces récits, dû au colonel **NAPIER**, plusieurs fois traduit chez nous, mais qui a eu, à notre avis, le tort de donner au récit d'un simple siège, l'importance du compte-rendu d'une bataille d'Austerlitz ou de Wagram, et de s'exalter sur la victoire de Wellington comme s'il s'agissait d'une victoire de **NAPOLEON** ! Au reste la narration du militaire anglais est si boursouflée, si emphatique, que son ridicule nous la ferait omettre, n'étaient déjà ses excessives proportions. Tous les efforts que le colonel **NAPIER** a faits pour grandir les vainqueurs, nous semblent plutôt grandir encore les vaincus, et l'on a eu raison de dire, que si l'on érigeait un piédestal aux 25.000 hommes qui ont pris Badajoz, c'est une pyramide qu'il faudrait élever aux 4.000 héros qui l'ont défendue. Quoi qu'il en soit, les anglais qui avouent d'assez bonne grâce les précédents échecs qu'ils avaient à réparer sur ce point, entreprirent ce siège avec un courage qui ajouta à la gloire de la résistance. **NAPOLEON** se plaignit souvent, à Sainte-Hélène, de cette déplorable tactique de certains historiens qui s'efforçaient de ravaler la bravoure et le mérite ennemis, sans tenir compte, qu'à part le manque absolu de toute dignité d'un procédé pareil, c'est conspirer contre sa propre gloire que de dénier à l'adversaire vaincu le courage et l'habileté dont on a triomphé. L'écrivain anglais ne tombe pas dans ce faux calcul, et il rend à nos soldats toute la justice qui prouve que l'héroïsme de leur résistance ne décline point le parallèle de la gloire dont se sont couronnés les vainqueurs. On ne saurait entreprendre ici l'analyse impossible d'incidents multiples comme ceux d'un siège entrepris sur quatre points à la fois, tous également fertiles en vifs épisodes. Le fait qui domine cet assaut tant illuminé de sang et de flammes, c'est la terrible explosion d'une réserve de bombes et de barils de poudre qui mutila plusieurs centaines de combattants, et qui eût tourné à l'avantage des nôtres, si la disproportion entre assiégeants et assiégés n'eût pas été si accablante. Il paraît acquis, que, lorsque les vingt brèches qui ouvraient la place eurent livré passage aux Anglais, encore obligés de conquérir pied à pied l'intérieur de la ville, leur étonnement égala leur admiration en reconnaissant le petit nombre de défenseurs de cette place, qui n'avait pu être réduite que par la mine. 5.000 hommes périrent du côté ennemi, c'est-à-dire que chaque assiégé tua au moins un assiégeant. Cinq généraux anglais furent plus ou moins grièvement blessés, et lorsque Wellington, campé sur une hauteur voisine, apprit ce que lui coûtait la victoire, il en resta tout attristé.

Nous ne saurions clore ici la mention du siège de Badajoz sans dire quelques mots des scènes révoltantes que commit la soldatesque débandée dans cette malheureuse ville. Il est fâcheux d'y trouver une hideuse atténuation à la valeur dont les soldats anglais venaient de donner témoignage.

En effet, sous la plume des historiens d'outre-Manche eux-mêmes, la conduite des troupes anglaises fut plus digne des brutes peuplades sauvages, des Cosaques les plus abrutis, que des troupes régulières d'une grande nation civilisée. Les passions les plus détestables de la nature humaine s'assouvirent dans cette malheureuse ville, que ne défendit pas sa gloire. Une rapacité sans pudeur, une brutale intempérance, une luxure sauvage, voilà ce qui, pendant deux jours et deux nuits déshonora à Badajoz l'armée anglaise. Et l'on comprendra l'horreur qui résulterait infailliblement des détails, lorsqu'une feuille militaire anglaise (The United Services Journal) s'exprime ainsi dans sa propre indignation nationale ; nous transcrivons :

" Non contents d'avoir dévasté la ville de fond en comble, nos soldats et nos femmes s'arrachaient les uns aux autres leur butin, et le sang coulait presque toujours dans ces rixes. L'aspect que présentait Badajoz, le 9 au matin, aurait mérité d'inspirer le pinceau d'un Hogart. Des centaines d'individus des deux sexes étaient couchés dans les rues, ivres-morts, au milieu des cadavres. On ne pouvait distinguer les vivants des morts, tous étaient également pâles, sanglants, sans mouvement. Les églises et les couvents, les boutiques et les magasins de vins et de liqueurs, les maisons particulières et les palais, rien ne fut épargné. Les acteurs de ces excès avaient endossé, les uns, les soutanes des prêtres avec leur larges chapeaux de Basile ; les autres, les robes moines et des nonnes, ou les costumes de gala des grands d'Espagne et des dames de la cour. Un souterrain de la cathédrale avait été converti en dépôt d'eau-de-vie ; mais les tonneaux ayant été percés par les balles, il s'était changé en une espèce de lac alcoolique où des centaines de soldats se noyèrent. "

On consomma en munitions, pendant ce siège, 32.019 boulets, 1.826 bombes, 1.501 charges, grappes de raisin, et boîtes de mitraille.
La défense de Badajoz a infiniment plus illustré le général **PHILIPON** que sa prise n'a glorifié Wellington. L'Histoire s'est montrée sévère à l'égard du maréchal **SOULT**, et surtout de **MARMONT**, pour avoir laissé cette place livrée à ses propres forces par la lenteur de leur mouvement. Le duc de Dalmatie, du reste, n'était plus qu'à deux journées de marche de Badajoz lorsqu'il apprit que cette place était tombée au pouvoir de l'ennemi. Il n'avait désormais plus rien à faire en Estramadure, aussi se hâta-t-il de rentrer en Andalousie, où l'ennemi cherchait déjà à mettre à profit son absence.

****

Ancestramil